

ALTITUDE¹⁰⁰ PRESENTE

BAINS PUBLICS

UN FILM DE KITA BAUCHET



UN FILM DE KITABAUCHET - PRODUIT PAR GUILLAUME MALANDRIN - PRODUCTEURS ASSOCIÉS : JACQUES HERBET ET CLAUDE BRONCKART, ISABELLE CHRISTIANS, CHRISTIAN LOISELLE, ALEXANDRINE DUEZ ET JAYE PACHER-DOUHY - IMAGE : MARIE-FRANÇOISE FLEISCHET, JORGEN PHILIPPE - SON : BRUNO SCHWEIGERT, CORINNE DUSEN, BENOÎT DIFAL - 1^{ER} ASSISTANT : BRUNO RESEN
DIRECTION DE PRODUCTION : LUDOVIC DELBEO - MONTAGE : VALENTIN LEROUX, KITA BAUCHET - ÉTALONNAGE : NILEMA TRIVIER - MUSIQUE : RIGORFRED O'NATO - TYPOGRAPHIE : SAMUEL GODDARD
ILLUSTRATION AFFICHE : VIRGINIE MORGAND - UNE CO-PRODUCTION ALTITUDE 100 PRODUCTION VERSUS PRODUCTION, CMA, RTBF, VOO ET RTV - AVEC L'AIDE DU CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONNE-BRUXELLES ET DE LA RÉGION BRUXELLES-CAPITALE, AVEC LE SOUTIEN DU TAXISHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE, INVER TAXISHELTER.





Les Marolles, au cœur de Bruxelles.

Près de 65 ans après son inauguration, les Bains de Bruxelles offrent toujours deux bassins de natation et des douches publiques aux habitants de ce quartier populaire. Des personnes d'âge, d'origine et de classe sociale différentes y trouvent un lieu de ressourcement et d'apaisement. Illustration d'un melting pot où les gens s'entraînent, se lavent, se parlent, se rencontrent.

Un film tourné exclusivement dans l'enceinte de la piscine et de ses environs, où sensations, impressions, situations nourrissent une vision en apparence égalitaire mais qui va se révéler bien plus complexe.

Bande-annonce : <https://vimeo.com/298586495>

A propos du film

Le point de départ

« Si votre vie quotidienne vous paraît pauvre, ne l'accusez pas ; accusez-vous plutôt, dites-vous que vous n'êtes pas assez poète pour en convoquer les richesses. Pour celui qui crée, il n'y a pas, en effet, de pauvreté ni de lieu indigent, indifférent ... »

Rainer Maria Rilke - *Lettres à un jeune poète*

Pour imaginer ce film, je suis partie de cette citation de Rilke : l'idée était de faire un film sans aucun sensationnalisme et prendre le contrepied de ce qu'on montre aujourd'hui sur internet, à la télévision, avec cette perpétuelle surenchère d'images choc. Je voulais partir d'une situation toute à fait anodine en apparence, tout à fait quotidienne et en rendre toute la complexité, toute la richesse. Je voulais faire un film de contrastes dans un lieu populaire, où des milliers de Bruxellois ont appris à nager. Donner la parole à ceux à qui on ne la donne jamais. Et puis, c'est une déclaration d'amour à un Bruxelles à la fois brusseleir et métissé, les Marolles qui tentent de résister à la gentrification.

La dynamique de **Bains Publics** vient de ces juxtapositions de séquences de petits moments en apparence simples. Des contrastes entre les différentes populations à l'intérieur de la piscine : les plus démunis des douches publiques, les enfants des écoles du quartier, les vieilles personnes qui vont à l'aquagym, les boxeurs, les nageurs assidus. C'est ce contraste des personnalités toutes différentes qui crée de l'intérêt, une dynamique. Un ordinaire qui devient alors spectaculaire. On y prête un regard intéressé et bienveillant sur une réalité quotidienne.

La chance que j'ai eue avec ce film, c'est que dès ma première rencontre avec Jean-Luc Servais, le directeur des Bains de Bruxelles, ce dernier s'est montré très ouvert au projet. Il m'a laissé une grande latitude pendant l'année de repérages aux côtés des employés, une plus grande encore pendant le tournage. C'est un directeur très attentif à faire vivre le lieu, il est très sensible à la culture et la piscine accueille souvent des concerts sous l'eau, des tournages de fictions, des photographes, etc ... Il a d'ailleurs accepté notre proposition de faire une projection du film dans la piscine, dans l'espace du grand bassin, le 14 décembre prochain. Je tenais beaucoup à cette projection, organisée en collaboration avec Cinécité Coop parce qu'après avoir sollicité les employés et les usagers pendant des mois, ça me semblait juste que de leur ramener le film dans l'espace même qu'ils fréquentent.

L'eau, un élément comme personnage principal.

Bains Publics rend compte de ma fascination pour les piscines et toutes les images qui y sont liées. Un lieu chargé d'une forte puissance évocatrice qui n'a cessé d'inspirer le cinéma, où la piscine y est tour à tour, lieu de ressourcement, lieu de mort, lieu de sensualité, lieu de refuge, lieu de solitude ou de plaisir.

Mon propre rapport à l'eau est très fort. Pour moi, se baigner, c'est nettoyer son corps et son âme à la fois. Sa symbolique est grande : j'aime beaucoup à la fois m'y plonger, entre résistance et flottaison. La natation est une activité d'oubli, à chacun sa rêverie. L'eau est un élément universel. Elle provoque la peur, la passion. Elle fascine. Elle nous rappelle le ventre de notre mère, le début de la vie, mais elle est aussi source de mort : on s'y noie.

Dans **Bains Publics**, on y découvre cette fascination. Un des enfants, Mohamed, est totalement effrayé car il doit immerger son corps entier dans l'eau. Alors que N'landu, un jeune champion de 14 ans, a trouvé dans l'eau le moyen de se laver de ses problèmes et de se discipliner. Jean-Claude, pour sa part, a remplacé l'alcool par le besoin de nager. L'ivresse éthylique par cette plus saine addiction aux endorphines.

En art, comme au cinéma, cette fascination pour l'eau est omniprésente. Notre imaginaire est envahi de scènes de piscine au cinéma. De **La Piscine** de **Deray** à **Charlotte Gainsbourg** dans **L'effrontée**, en passant par la piscine dans **The party** de **Blake Edwards**. Ou les troublantes images de **Marylin** se baignant nue, dans son dernier film inachevé **Something's got to give**. Et encore **Reflecting pool** de **Bill Viola**, **Trois couleurs : Bleu** de **Krzysztof Kieślowski**, **Polombella Rossa** de **Nanni Moretti**, **Deep End** de **Jerzy Skolimowski**, **Welcome** de **Philippe Lioret** ...

La douche publique, un plateau de tournage unique

Dès le début, le projet était de passer les enfilades de portes qui mènent aux douches et parler de cette population démunie des douches publiques. Je voulais me fondre dans leur quotidien, dans l'intimité de la douche. Je voulais partager ces impressions, ces sensations. Le film parle de précarité. La pauvreté, quand on s'y intéresse, est peu ou mal représentée. Aux visages, aux propos, la télévision préfère les grands shows, le concert des Enfoirés, le sujet de JT sur le repas de bienfaisance servi aux démunis le soir de réveillon, ou à l'opposé les reportages sensationnalistes sur les sans-abris en hiver. On tend à uniformiser les « pauvres », à établir des catégories qui négligent la diversité des conditions de pauvreté au profit d'une image de plus en plus simpliste. Tout ce qui caractérise leurs souffrances particulières et leurs relations individuelles est effacé. C'est pourquoi, j'ai choisi de rencontrer les personnes en difficulté dans un lieu où le respect de soi est central.

Ce sentiment de dignité retrouvée après le bain, j'en ai moi-même fait l'expérience pendant 3 ans, quand étudiante, je logeais dans une chambre de bonne sans sanitaires et que je fréquentais les bains douches de la ville de Paris. Ne pas avoir le confort minimal, renforce le sentiment de précarité, d'exclusion, mais au moment de préparer ses affaires pour le bain, ce sentiment s'estompe un peu, comme si on se préparait à réparer un peu cette injustice. Penser au savon, au shampoing, la serviette, la brosse, les vêtements propres, traverser le quartier parfois la ville, remettre son ticket à la préposée qu'on a appris à connaître, choisir sa douche, autant de moments où l'on s'occupe de soi au-delà des difficultés quotidiennes. Une demi-heure d'eau bien chaude, on se lave le corps et l'esprit, on est rasséréné, prêt pour de nouveaux combats du quotidien.

C'est ce sentiment que j'ai cherché à traduire à travers ce projet de documentaire. Comment d'un geste aussi simple qu'une toilette, puiser l'énergie du dépassement, annihiler les idées préconçues sur sa condition. A la douche publique, une métamorphose incroyable s'opère. La différence entre une personne avant et après son passage aux douches se lit sur son visage. Avant, notamment en hiver, les usagers y arrivent frigorifiés. En lutte contre leur condition. Ils sont sales, les vêtements crasseux, ils sentent. Ils sont fatigués, stressés, parfois alcoolisés. Mais, ces 30 minutes de douche permettent d'oublier pour un temps cette condition, de trouver de la chaleur, de se poser avec un minimum de confort. De se retrouver soi-même et retrouver son propre corps. On reprend un visage humain. Les sans-abris se changent. Ils jettent les vêtements sales et se rhabillent avec des vêtements trouvés dans les vestiaires sociaux ou donnés. Lorsqu'ils sortent non seulement, ils ont lavé leur corps, mais leurs vêtements sont propres. Ils retrouvent ainsi de l'estime et peuvent repartir.

Pendant mes repérages, j'ai rencontré Fayssal, un jeune sans papiers de 22 ans, à la rue depuis l'âge de 13 ans. Pas une semaine, il n'a raté la douche. Selon lui, s'il ratait la douche, il ne s'en sortirait jamais. Car c'est une manière de se tenir encore à une obligation, à une activité : il faut traverser la ville pour aller jusqu'aux bains, il faut trouver de quoi payer le savon, trouver les vêtements propres. Le rituel n'a pas une importance pour le moment de douche uniquement, mais il est un moyen de garder un rythme dans la semaine.

La douche publique est aussi l'endroit où l'on prend soin de soi.

Sous les portes des douches, on y voit des personnes qui prennent soin de leurs pieds. Les nettoient, passent du désinfectant, des pansements, de la pommade. Il ne s'agit pas uniquement de prendre soin de soi comme l'un ou l'autre pourrait le faire, mais d'un moment pour s'occuper de

soi, de régler ses problèmes corporels rencontrés lorsqu'on vit dans la rue et qui sont bien nombreux.

Enfin, et surtout, cet endroit est préservé, sans regard jugeant. Quand on est dans la rue et qu'on fait la manche, on est jugé, toisé. C'est pourquoi l'accueil qui est réservé par le personnel aux usagers est important : on ne vient pas aux douches publiques uniquement pour se laver, mais aussi pour trouver aussi du réconfort, un soutien. C'est un des derniers lieux où, lorsqu'on n'a plus rien, on peut encore avoir la capacité de créer un lien social, dans un rapport qui n'est pas celui de la mendicité, d'être dans le besoin. Où l'on retrouve une place.

La piscine, un idéal démocratique ?

En apparence, la piscine est une microsociété égalitaire. On y dépose son uniforme. A la piscine, on se dépouille de ses attributs sociaux. On est tous en maillot de bain : cela crée une société en apparence démocratique. Nous avons tous un petit bonnet en latex ridicule, des lunettes de piscine.

Mon projet de départ était un film sur la précarité, la pauvreté. Celui-ci ne portait que sur les douches publiques, mais, en suivant l'atelier d'écriture Colab du CBA, je me suis dit qu'il fallait ouvrir le film à l'entièreté de la piscine, que ça donnerait une vision moins manichéenne. Je me suis vite rendue compte que si je ne faisais qu'un film sur les douches, il serait certainement simpliste. Je ne voulais pas braquer une loupe sur la pauvreté, j'ai souhaité aborder le sujet de manière plus contrastée, plus subtile. En ayant cet élément de l'eau comme point commun à tous. Tous sont venus aux Bains du Centre à la recherche de bien être, que ce soit physique ou mental.

Aux Bains du Centre, les mondes se croisent : les gens d'en bas, les pauvres, les plus démunis, socialement isolés. Les nageurs, les sportifs, ceux qui viennent pour leurs loisirs. Au milieu, le personnel de la piscine travaille. Ils ont souvent des histoires personnelles assez compliquées. Parmi eux, il y a un demandeur d'asile, qui a obtenu son statut de réfugié, il y a deux anciens sans papiers.

Viviane, la préposée aux douches nomme les usagers « clients » et le choix du mot n'est pas anodin. Elle nous raconte qu'au moment où elle a trouvé cet emploi, elle était elle-même dans une situation très précaire. En acceptant ce travail, elle a défini comme principe d'accepter chacun, sans aucun jugement de valeur. Pour elle, comme pour une autre Viviane, la caissière, les usagers sont égaux : il n'y a pas de différence entre ceux des bains douches et ceux des bassins. Ce sont effectivement des clients : ils payent pour avoir un service et ce service est le même pour tous. C'est leur ligne de conduite. Elles sont en ce sens très respectueuses.

Les différentes strates de la société se définissent. Je ne fais d'ailleurs aucun jugement ou de manichéisme : les riches d'un côté et les pauvres de l'autre. On se rend compte en découvrant certains témoignages, que la frontière entre les deux mondes est très poreuse, il suffirait de peu, un accident de la vie pour passer de la population des bassins à celle des douches publiques et inversement.

Un miroir de la société actuelle où, même lorsqu'on est salarié, les situations sont de plus en plus précaires. Tout est possible : chacun peut se retrouver à chaque étage, le destin peut vite basculer.

La frontière floue entre pudeur et impudeur

Dans **Bains Publics**, deux niveaux de pudeur et de l'impudeur s'affrontent.

Dans notre propre rapport au corps d'abord. Car, c'est tout à fait singulier de tourner dans un lieu public où les gens se déshabillent. Les nageurs sont vêtus de peu, un maillot de bain, dans les douches, les corps sont nus. Selon moi, le corps est plutôt un beau sujet de film, pas un corps sexualisé dont on est assailli dans la pub notamment, mais un corps décomplexé, sans artifice. Filmer les corps, qu'ils soient jeunes et dynamiques, ou plus fragilisés, vieillissants, abimés, c'est nous raconter dans notre fragilité. C'est raconter une part d'humanité.

Durant le tournage, j'avais un rapport très direct, sans fausse pudeur avec les usagers, le rapport à la caméra était simplifié, c'était, soit des refus catégoriques, soit au contraire l'envie de partager, de se livrer, je dirais corps et âmes, car finalement les personnes que je rencontrais sont très rarement représentées, on ne leur prête que très rarement la parole.

Il y a aussi la pudeur et l'impudeur de la parole. Les rencontres avec les usagers se faisaient de manière très spontanée et les thématiques que j'abordais avec les personnes étaient très simples, le rapport à l'eau, au corps et, enfin, en quoi les Bains du Centre est un lieu important pour eux.

A partir de ces questions très simples, certains choisissaient de se livrer au-delà, d'autres restaient strictement dans la thématique. Viviane, la préposée au douche, a accepté de ne répondre à mes questions qu'une seule fois, mais, cette unique fois, elle a été la plus sincère possible. Elle est venue à me raconter son parcours de vie, des choses très personnelles. A la fois parce que nous avons établi une vraie relation de confiance pendant l'année qu'ont duré les repérages auprès du personnel, mais aussi pour rendre hommage à son métier et aux gens qu'elle accueille.

Tivadar, un sans-abri hongrois, trouvait que les couloirs de la piscine, des bains, n'étaient pas un lieu pour se livrer. Il ne souhaitait pas que d'autres l'entendent. Mais, s'il a souhaité rester discret sur son histoire personnelle, il a accepté sans difficulté d'être filmé sous la douche. Il plaçait sa pudeur dans son récit de vie pas au niveau du corps.

Un tournage, des rencontres

Aujourd'hui, j'ai de l'affection pour chaque personne qui est dans le film et de l'admiration qu'ils aient accepté de se livrer, de se montrer sans artifices.

J'ai été tout particulièrement touchée par Viviane, une vraie marollienne, responsable des caisses depuis 40 ans et Viviane la responsable des douches depuis 30 ans. J'ai rencontré des femmes intelligentes, fantastiques, drôles. D'une bienveillance à toute épreuve, toujours prêtes à rendre service. De vraies Bruxelloises au caractère fort, qui ne se laissent pas marcher sur les pieds.

Mais, en général, j'ai découvert dans cette piscine publique un univers bruyant, fatigant, chaud et moite. Et je suis admirative de tout le personnel qui travaille à longueur de temps dans ces conditions difficiles : Christine, la maîtresse de nage, Menouar, Conchita, les personnes qui sont en charge de l'entretien. Ou les vestiaires Abdel et Xavier qui, toute la journée, entendent des portes en métal claquer ou les cris réverbérés.

A l'issue du tournage, du montage, j'en suis ressortie admirative de la force de l'humain, de la ténacité des gens.

Celle de la personne qui vit dans un garage, en plein hiver ou dans une station de métro, qui trouve encore la force chaque jour de se lever le matin, de trouver des vêtements propres, de prendre les transports en commun ou de marcher jusqu'aux douches, de trouver l'argent, les 2,50 € pour payer sa douche.

J'ai découvert à la piscine du dynamisme. Celui du personnel et du public qui vient s'y entraîner ou s'y laver. Ils sont mus par énergie et une puissance insoupçonnée. Je n'imaginais pas qu'en plein hiver des gens faisaient la file dès 7 h du matin pour faire leurs longueurs. L'effort sportif me fascine, que ce soit la natation synchronisée, la série de 600 abdos à l'entraînement de boxe ou le cours de natation des plus petits ou encore le club du Troisième Age de la Ville de Bruxelles, ces dames magnifiques et leur professeur qui ne met pas moins d'enthousiasme à leur donner cours.

Mais, enfin, la leçon principale qui m'a été donnée de découvrir en faisant ce film est qu'un lieu aussi anodin qu'une piscine publique et des douches publiques, par les liens sociaux qu'il crée, par les services qu'il rend et par son accessibilité à tous, est un lieu d'une absolue nécessité.



Les Bains du Centre : une piscine au coeur de Bruxelles

L'établissement a été construit à deux pas du marché aux puces, à une époque où la population ouvrière et scolaire connaissait un véritable boom. Les logements sociaux du quartier ne disposant pas de sanitaires à domicile, le projet comptait deux bassins de baignade aux étages et comprenait également dès le départ des bains douches publics. Créée par l'architecte Maurice Van Nieuwenhuyze, cette piscine publique fut inaugurée en 1953. En 2018, elle fêtera donc ses 65 ans.

Situé à deux pas de la Place du Jeu de Balle, le bâtiment a conservé toute son authenticité car entièrement classé. Les dimensions modestes du terrain ont contraint l'architecte à superposer les deux bassins, respectivement situés au premier et au quatrième étage et l'édifice est construit sur 5 niveaux au total. Le bassin scolaire est ainsi installé au premier étage, dans un hall scandé de colonnes qui soutiennent le fond du grand bassin qui occupe un vaste espace au sommet du bâtiment.

La grande piscine de natation est un vaisseau de 650 m² sur une double hauteur de 9 mètres de haut. À défaut de pouvoir bénéficier en plein air des rayons du soleil, l'architecte a cherché à faire entrer un maximum de lumière naturelle dans les halls des bassins. Les nouvelles possibilités techniques de l'époque ont permis d'ouvrir entièrement les murs situés au sud, avec vue sur la ville, tandis que d'immenses verrières placées en toiture prodiguent un éclairage zénithal, afin que les rayons du soleil n'éblouissent pas les nageurs. Les Bains de Bruxelles répondent à l'esthétique du style paquebot.

Le rez-de-chaussée comprend le hall d'entrée, la caisse, les espaces de circulation, les douches publiques.

Du lundi au samedi, les bains de Bruxelles accueillent 200.000 nageurs par an et près de 12 000 personnes aux douches publiques. Elle emploie de 16 à 22 travailleurs que ce soit à l'administration, au nettoyage, à l'accueil ou encore au bord des bassins. Elle reçoit chaque année, les élèves d'une vingtaine de groupes scolaires mais aussi un groupe de seniors, un groupe de personnes handicapées mentales. Il s'y déroule des cours de natation, de l'aquagym, de l'aquabike, ainsi que de la gymnastique et de la boxe.

Cette année, la piscine célébrera ses 65 ans. Pour cet anniversaire, Altitude 100, Cinécité Coop et les Bains du Centre se sont associés pour organiser une projection unique du documentaire **Bains Publics** dans l'établissement même, à l'étage du grand bassin. Cet événement aura lieu le **14 décembre**, en partenariat avec la Ville de Bruxelles et la Région bruxelloise.

Diffusion

21/11/2018 à 19h - Première au Palace (Boulevard Anspach 85 1000 Bruxelles) - Dans le cadre du Mois du Doc.

Infos : <https://www.facebook.com/events/305131943667439/>

Egalement à l'affiche pendant trois semaines.



*En avant-programme : **Le Lion et le Singe**, un court métrage de **Benoît Feroumont**, produit par Altitude 100. 7' - Magritte 2018 du meilleur court métrage d'animation*

14/12/2018 à 20h30 - Projection unique aux Bains du Centre, dans le cadre de son 65ème anniversaire.

En collaboration avec Cinécité Coop et les Bains du Centre et en partenariat avec la Ville de Bruxelles et la Région Bruxelloise.

Infos : <https://www.facebook.com/events/759791467721705/>

18/12/2018 - Première diffusion sur BE TV.

A venir début 2019 : projections à Liège, Namur, Mons, Charleroi, diffusion RTBF, festivals. (En attente de confirmations).

Kita Bauchet

Après des études de photographie et un diplôme de réalisatrice à l'INSAS (Bruxelles), Kita Bauchet réalise des courts-métrages de fiction et des documentaires ainsi que des œuvres vidéo. Elle se fait d'abord remarquer pour son film **Violette et Framboise** qui obtient le prix du Jeune Espoir du Cinéma puis pour **Le temps d'un soufflé** qui remporte le Prix du Meilleur Jeune Talent Francophone, suivront **Violette au travail**, **Allez j'y vais !** et **La fabrique de Panique**.

Après un détour de plusieurs années par la télévision (RTBF, Arte), elle revient au cinéma en 2013. D'abord comme renfort accessoiriste sur les deux derniers épisodes de **Panique au Village** de **Stéphane Aubier** et **Vincent Patar**. En 2016, elle réalise **Une vie contre l'oubli**, un documentaire sur l'œuvre du réalisateur **André Dartevelle**. Pendant 3 ans, elle collabore avec Dérives, un atelier de production documentaire, accompagnant de nombreux films que ce soit comme productrice, tutrice en écriture ou chargée de promotion. En 2018, elle réalise **Bains Publics**, un long métrage documentaire et s'attelle à l'écriture d'un essai documentaire **Les gestes de Saint Louis**, tourné au Sénégal.

1994

Joëlle, au-delà de l'eau - Court métrage

Joëlle, agent d'entretien dans une piscine, s'offre une baignade à la dérobee, un moment de liberté, loin des contraintes. (INSAS)

1995

Violette et Framboise - Court métrage

Les déboires amoureux de Violette, qui apprend que les garçons préfèrent souvent échanger leur solitude contre du sexe, ce qui est loin de faire son bonheur (INSAS)

1996

Chicco, en coréalisation avec **Carole Sacrée** - Court métrage documentaire

Chicco est un orphelin de 10 ans, ses deux parents sont morts du SIDA. Aujourd'hui, il n'a plus l'argent pour aller à l'école. (MSF –GB News)

1997

Le temps d'un soufflé - Court métrage fiction

Le sage sait que rien ne dure, il sait donc que rien ne presse (Lux Fugit Film-RTBF)

1999

Violette au Travail - Court métrage fiction

C'est sûr, chômeuse, c'est tout un métier. Violette vous le dira, « la vie, c'est compliqué et pas simple à la fois ». Mais elle n'a pas encore dit son dernier mot. (La Boîte,...Productions, Les films du Nord, Crrav, RTBF)

Lettres Vidéo - Court métrage vidéo

Echange vidéo entre deux collectifs de réalisateurs belges et québécois (AJC !, Vidéographe)

2000-2002

Mic Mac - émission de vidéos d'artistes

Vous avez une invitation ? - Un beau geste - Red, Blue and Yellow - Il veut que la beauté consiste dans le mouvement - Le dernier (Arte, RTBF, Triangle 7)

2009

J'y vais quoi ! - Court métrage documentaire

Pour les 25 ans de la Ferme Nos Pilifs une entreprise de travail adapté, des portraits de travailleurs qui s'épanouissent dans leurs activités. (Luna Blue Film, Fondation Lou, Ferme Nos Pilifs)

2009

La fabrique de Panique - Long métrage documentaire

La fabrication du long métrage **Panique au Village**, l'occasion de revenir sur le parcours et l'univers des deux réalisateurs **Vincent Patar** et **Stéphane Aubier** (La Parti Production, Arte Belgique, RTBF)

2010-2011

Ce jour-là - Série de longs métrages documentaires

Ces jours qui marquèrent durablement la Belgique - L'histoire nous est racontée par les témoins des événements et les images d'archives de l'époque - La faillite de la Sabena - Les grèves de 60 - Wallen Buiten - L'aventure De Gerlache en Antarctique - Les amants diaboliques - Côte d'or - La fin du service militaire - Le décès du Roi Baudouin (RTBF)

2016

Une vie contre l'oubli - Long métrage documentaire

Durant toute sa carrière, **André Dartevelle** a défendu un travail de révélateur. Témoin des grands conflits et bouleversements du monde, attaché aux questions sociales de la Belgique, il n'a cessé de s'engager. (Dérives-RTBF-CBA-FWB) *Festivals : Montréal, Milan, Palerme, Valais*

2017-2018

Bains publics - Long métrage documentaire

Tourné exclusivement dans les Bains de Bruxelles (Altitude 100 - CBA - RTBF - BETV - ScreenBrussels)

2018-2019

Les gestes de Saint Louis - Long métrage film de danse (AJC)



Après une dizaine d'année de production au sein de **La Parti**, où il produisit entre autre **Komma** de **Martine Doyen**, **Aaltra** de **Benoît Delépine** et **Gustave Kervern**, **Kill me Please** d'**Olias Barco**, **Guillaume Malandrin** crée en 2012 avec **Stéphane Malandrin** et **Franco Piscopo**, **Altitude100**.

Altitude100 est une jeune société de production qui s'est lancée dans trois activités : le court-métrage, le long-métrage de fiction, le long-métrage documentaire.

2013

Raconte-moi des salades

Court-métrage d'**Olias Barco**, en coproduction avec la société française OXB et l'aide du Centre du Cinéma de la la Fédération Wallonie-Bruxelles

Sélection officielle au festival de Berlin 2014

2015

Je suis mort mais j'ai des amis.

Long métrage réalisé par **Guillaume** et **Stéphane Malandrin**, produit par Versus Production, coproduit par Altitude 100, TS Production, MindMeets

2015

A la recherche d'Emilio Saltarelli

Court métrage réalisé par **Guillaume** et **Stéphane Malandrin**, avec l'aide du Hainaut Mons 2015, et l'aide du Centre du Cinéma de la la Fédération Wallonie-Bruxelles

2016

Les Derniers Indiens

Très long métrage de **Michel Caulea** - Post production, en coproduction avec la société française TS production et l'aide du Centre du Cinéma de la la Fédération Wallonie-Bruxelles

L'habitant

Long-métrage de fiction de **Guillaume** et **Stéphane Malandrin** - Développement, avec l'aide du Centre du Cinéma de la la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la région Haute Normandie et Versus Production

2017

Le Lion et le Singe

Court métrage d'animation de **Benoît Feroumont**, avec le soutien du Centre du Cinéma de la Fédération Wallonie-Bruxelles et en coproduction Walking The Dog

Magritte du meilleur court métrage d'animation 2018

Charlie an Hannah gaan Uit

Long métrage de **Beert Scholiers**, en co-production avec MindMeets

Insyriated

Long métrage de **Philippe Van Leeuw**, en coproduction avec Liaison Cinématographique en France et Né a Beyrouth au Liban, avec le soutien du Centre du Cinéma de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Eurimage, InverInvest et du CNC Film du Monde

Film sélectionné à La Berlinale 2017 Section Panorama - Magritte du meilleur film, meilleur metteur en scène, meilleure image, meilleure musique, meilleur son

2018

Valentine

Court métrage de **Benjamin Hautenauve**, avec l'aide du Centre du Cinéma de la la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la région Centre du Hainaut

Bains Publics

Documentaire de **Kita Bauchet**, coproduction CBA, RTBF et BE TV, avec le soutien du Centre du Cinéma de la la Fédération Wallonie-Bruxelles



Fiche technique

2018 – 60' – DCP

Réalisatrice : Kita Bauchet

Scénario : Kita Bauchet

Producteur délégué : Guillaume Malandrin

Co-produit par Jacques Henri Bronckart et Olivier Bronckart

Producteur.trice associé.es: Isabelle Christians, Christiian Loiseau et Alexandrin Duez et Javier Packer-Comyn

Directeur de production : Ludovic Delbecq

Administrateur de production : Hugo Deghilage

Image : Marie-Françoise Plissart, Joachim Philippe, Benjamin Hautenauve, Paloma Sermon, Renaud Charlier, Kita Bauchet

Prises de vues sous-marines : Olivier Martin, Renaud Charlier, Benjamin Hautenauve, Bruno Nesin

Prises de vues drone : Robin SMIT, assisté de Pablo Crutzen Diaz

Ingénieurs du Son : Bruno Schweisguth, Billy Miquel

1er assistant réalisation : Bruno Nesin

2ème assistante réalisation : Charlotte Delatte

Montage image : Valène Leroy et Kita Bauchet, assistées d'Annaëlle Simonet et Louis Zabus, avec la collaboration de Frédéric Dupont

Conformation image : Romain Waterlot

Etalonnage : Miléna Trivier

Graphisme : Sam Bodson

Illustratrice affiche : Virginie Morgand

Montage son : Corinne Dubien

Mixage : Benoît Biral

Musique originale : Siegfried Canto

Interprète roumain : Diana Draganescu

Traductrice arabe : Karima Sailli

Retranscription interviews : Rémi Pétiau et Charlotte Delatte

Un film produit par Altitude 100, en coproduction avec Versus Production

Une coproduction RTBF Télévision belge - Unité Documentaire, Voo, Be TV, CBA.
Avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, du Service Public Francophone Bruxellois et de la Région Bruxelles-Capitale.
Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique et Inver Tax Shelter.

Ce film a fait l'objet d'une bourse de la Scam et a été développé dans le cadre de Colab, Atelier d'écriture du CBA.

Lien de vision disponible sur demande à l'adresse valeria.musio@gmail.com.

Site internet : <https://www.facebook.com/bainspublics>

Contacts

Kita Bauchet - réalisatrice

kitabauchet@gmail.com - 0032 486 62 02 77

Altitude 100

Rue du Fort 109 - 1060 Bruxelles

Producteur : Guillaume Malandrin

guillaume@altitude100.eu

Assistant de production : Ludovic Delbecq

ludo@altitude100.eu

Assistant de production : Hugo Deghilage

hugo@altitude100.eu

Contacts presse et diffusion

Valéria Musio

valeria.musio@gmail.com - 0032 498 84 74 02